Colloque Deauville 2026

L'agir revisité

Argument

Jean-Louis BALDACCI, Laurent DANON-BOILEAU

Jamais traité au colloque de Deauville, l'agir ne se laisse réduire ni à une faute technique, ni à une catégorie descriptive, mais désigne un moment et un lieu de tension où se rejouent le trauma, le transfert et la fonction même de l'analyste. De l'agir de parole à l'absence, du silence à l'acte, il est une constante de la clinique, mais demeure difficilement accessible à la théorie car il constitue l'envers de la méthode elle-même. Serait-il dans les bons cas, comme le proposait Jean-Luc Donnet, une autre voie royale d'accès à l'inconscient ? Pourtant à tout moment ses exigences confrontent la technique à l'aporie de l'abstinence fétichisée ou du contre-agir « réparateur ». Comment engager la transformation de l'agir, échapper au clivage, et maintenir la possibilité d'un travail psychique ? Telle est la perspective d'un retour sur l'agir que nous souhaitons proposer dans le cadre du colloque de cette année.

Constamment, l'exigence du temps long inhérent à la méthode demeure menacée par la tentation du recours à l'acte qui voudrait s'en dispenser pour abréger. Et constamment la psychanalyse se déploie dans le renoncement à cet acte. Il s'agit bien d'un travail sur les résistances fomentées par l'agir, celles du patient, celles de l'analyste lui-même voire celles du socius.

Chez l'analyste, le renoncement à l'acte est double. Tout d'abord technique, on se souvient de Freud renonçant à toucher ses patients, à parler trop, à questionner ou expliquer de façon intrusive. Il trouve son fondement métapsychologique dans la lettre du 21 septembre 1897, marquant la reconnaissance de l'impossibilité d'agir sur une réalité supposée inaccessible comme telle. Cela deviendra une exigence méthodologique explicite en particulier avec l'introduction de la notion de neutralité. Ainsi, ce renoncement à l'agir dans la technique de l'analyste fait pendant au renoncement à voir dans l'acte subi l'unique cause de la névrose du patient. On l'a souvent envisagé comme une victoire du fantasme sur l'événement, mais c'est surtout l'espoir que la neutralité et l'interprétation de l'analyste puissent permettre au patient de démêler imaginaire et réalité pour retrouver la vérité du souvenir, et apprécier l'éventuelle part du trauma.

Toutefois, que se passe-t-il lorsque l'analysant, au fil de la cure, ne parvient pas à se dégager de la répétition agie de transfert et que ce qui ne peut se remémorer se répète avec insistance, trouvant là, malgré la charge destructrice, la seule forme de représentation compatible avec le principe de plaisir ? La réponse de Freud est connue : il se refuse à tout contre-agir réparateur et s'en remet au cadre, à l'interprétation et à l'œuvre de la perlaboration.

Reste que dans certaines configurations nous pouvons nous demander si la neutralité ne court pas le risque de devenir une forme d'abandon, répétant alors le trauma par sa froideur même tandis qu'à l'inverse un contre-agir viendrait le réactiver par la chaleur de sa séduction. Charybde ou Scylla ? Cette aporie au cœur du dialogue Freud–Ferenczi, figure une pierre de touche constante de la psychanalyse et implique le contre-transfert. Comment établir une

présence qui s'écarte tant de l'abstinence fétichisée que de l'intervention réparatrice ? Comment finalement convertir l'aporie en paradoxe dynamique et éviter l'impasse ?

On le voit, la question de l'agir ne saurait être envisagée seulement comme une faute technique ou une déviation de la méthode. Il faut y lire un moment de mise à l'épreuve d'un paradoxe. Échappant à l'univocité, l'acte est souvent la seule manière de le représenter. L'agir entend détruire et préserver, exprimer amour et haine, s'adresser à l'objet tout en le mettant en péril et s'en approcher en le tenant à distance. L'enjeu n'est donc pas de supprimer l'agir, mais de rétablir l'écart dynamique entre les termes du paradoxe qu'il incarne pour survivre à la mise à l'épreuve qu'il impose et engager la possibilité d'un après-coup pensable.

En analyse, il est rare que l'agir affecte directement l'objet, son représentant ou le corps propre. En cela, il s'agit rarement d'un passage à l'acte stricto sensu. Il concerne plus souvent la structure encadrante qui organise le site, l'espace interne de la cure, son « in », ou enfin son espace externe, son « out ». Toutefois, il peut aussi attaquer les limites du site, son cadre ou à l'inverse les respecter avec une telle violence que la seule issue possible demeure l'attaque somatique. Il peut enfin s'en prendre à leur insu aux deux protagonistes de la scène et s'actualiser dans leur interaction ce que certaines élaborations ont désigné comme *enactment*. Toutefois, en tous les cas, le silence qui entoure l'agir révèle l'emprise des premiers objets, celle des imagos qu'on ne peut destituer, sans pouvoir non plus s'en séparer et dont on ne peut alors qu'attendre masochiquement la réponse agie.

Dès lors, la question de l'agir impose le déplacement. Elle n'est plus : « Que faire face à l'agir ? », mais plutôt : « Comment dès les premières rencontres, la parole peut-elle soutenir la créativité diurne et nocturne des transpositions symbolisantes entre le dehors et le dedans, les réunir sans clivage dans le transfert et permettre à la remémoration d'advenir ? »

Indications bibliographiques

Freud S. (1895d [1893-1895]/2009). Chapitre IV. Sur la psychothérapie de l'hystérie. Dans *Études sur l'hystérie*. OCF.P, II : 9-332. Paris, Puf.

Freud S. (1904a [1903]/2006). La méthode psychanalytique de Freud. OCF.P, VI : 277-279. Paris, Puf.

Freud S. (1912e/1998). Conseils au médecin dans le traitement psychanalytique. OCF.P, XI : 145-154. Paris, Puf.

Freud S. (1914g/2005). Remémoration, répétition et perlaboration. OCF.P, XII : 185-196.

Freud S. (1985c [1887-1904]/2006). Lettre du 21/09/1897. Dans *Lettres à Wilhelm Fliess : 1887-1904*. Paris, Puf.

Ferenczi S. (1928/1982). Élasticité de la technique psychanalytique. Dans *Psychanalyse* IV : Œuvres complètes 1927-1933 : 53-65. Paris, Payot.

Ferenczi S. (1932/1982). Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Dans *Psychanalyse* IV : Œuvres complètes 1927-1933 : 125-135. Paris, Payot.

Donnet J.-L. (2005). La nouvelle voir royale. Dans *La situation analysante* : 95-109. Paris, Puf.

Donnet J.-L. (2016). L'agieren et la parole. Dans *Dire ce qui vient. Association libre et transfert* : 40-42. Paris, Puf.

Donnet J.-L. (2024). À propos du don d'absence. Dans *Le don d'absence* : 21-29. Genève, Tribune psychanalytique Éditions.

Denis P. (2013). D'imagos en instances : un aspect de la morphologie du changement. Dans De l'exaltation : 61-81. Paris, Puf.

Gibeault A. (2014). Enactment : mise en acte et/ou mise en scène. *Rev Fr Psychanal* 78 (5) : 1648-1653.

Janin C. (1999). Le trauma : de la commémoration à l'élaboration. Dans *Figures et destins du traumatisme* : 29-49. Paris, Puf.

Winnicott D.W. (1947/1969). La haine dans le contre-transfert. Dans *De la pédiatrie à la psychanalyse* : 48-58. Paris, Payot.

Winnicott D.W. (1971/1975). L'utilisation de l'objet et le mode de relation à l'objet au travers des identifications. Dans *Jeu et réalité* : 120-131. Paris, Gallimard.

et

Revue française de psychanalysevol. 78, n° 5 - 2014L'actuel en psychanalyse